

coulée continue coulée

éditions  
LE FONDS BELVAL

6 avenue des Hauts Fourneaux  
L-4362 Esch-sur-Alzette  
tél: +352 26 840-1 fax: +352 26 840-300  
fb@fonds-belval.lu www.fonds-belval.lu  
ISSN 1719-5319

le périodique du fonds belval  
no 2/2009

LE FONDS BELVAL

La Maison du Livre

# s o m m a i r e

les maisons des sciences de la vie et des matériaux	4-13
les chantiers du fonds belval	14-19
«ceci n'est pas un haut fourneau»	20-27
la maison du livre	28-37
l'image sociale de l'arbed - exposition à dudelange	38-39



## Visites guidées à Belval

Le dernier concours dans l'intérêt de la Cité des Sciences vient d'être clôturé. Contrairement aux huit concours précédents, il s'agissait d'un concours ouvert sur esquisse à 1 degré entre architectes. Le concours ne visait pas la conception d'un projet architectural, mais portait principalement sur l'implantation urbanistique du grand complexe immobilier regroupant les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux. Cet ensemble bâti totalisera dans sa phase finale une surface de plus de 100.000 m<sup>2</sup> construits sur deux parcelles situées au Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux, face à la Maison du Savoir. Quatre candidats ont été retenus pour développer ensemble ce grand projet.

Un emplacement privilégié a été réservé à la bibliothèque universitaire. Mémoire intemporelle des sciences et des arts, la bibliothèque universitaire a toujours été un des lieux les plus éminents de la vie académique. Lieu d'étude, lieu de recherche autant que lieu d'échange, elle est le lieu de rencontre par excellence où étudiants, enseignants, érudits et amateurs du savoir se retrouvent dans un environnement exceptionnel pour perpétuer la transmission de la connaissance. La bibliothèque ou Maison du Livre sera implantée dans le bâtiment de la Möllerei, l'un des principaux vestiges de l'industrie lourde. Longue de 170 mètres, elle servait à la préparation de la charge, mélange de coke et de minerai qui alimentait les hauts fourneaux.

Finalement, dans cette édition, Jean Lamesch, docteur en chimie physique, vous propose un regard particulier sur les hauts fourneaux.

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

L'équipe du Fonds Belval

Un ancien site industriel en pleine mutation a de quoi fasciner les visiteurs qui sont de plus en plus nombreux à venir à Belval. A côté des hauts fourneaux en travaux, les nouveaux bâtiments de la Dexia, du centre de musique Rockhal et du centre commercial Belval Plaza, se dressent un nombre croissant de chantiers. En mars 2009, la pose de la première pierre pour le bâtiment central de l'Université a marqué le point de départ pour la construction de la Cité des Sciences.

Si vous souhaitez découvrir le plus grand projet de développement urbain en cours au Luxembourg, vous êtes les bienvenus. Le Fonds Belval organise des visites guidées pour groupes avec une présentation des projets prévus sur le site et en particulier sur la Terrasse des Hauts Fourneaux, notamment les bâtiments universitaires et de recherche, les infrastructures économiques et socioculturelles. La présentation qui a lieu au pavillon Skip est suivie d'un tour sur le site de Belval.

Informations et réservations : [fb@fonds-belval.lu](mailto:fb@fonds-belval.lu), tél. 26 840 1



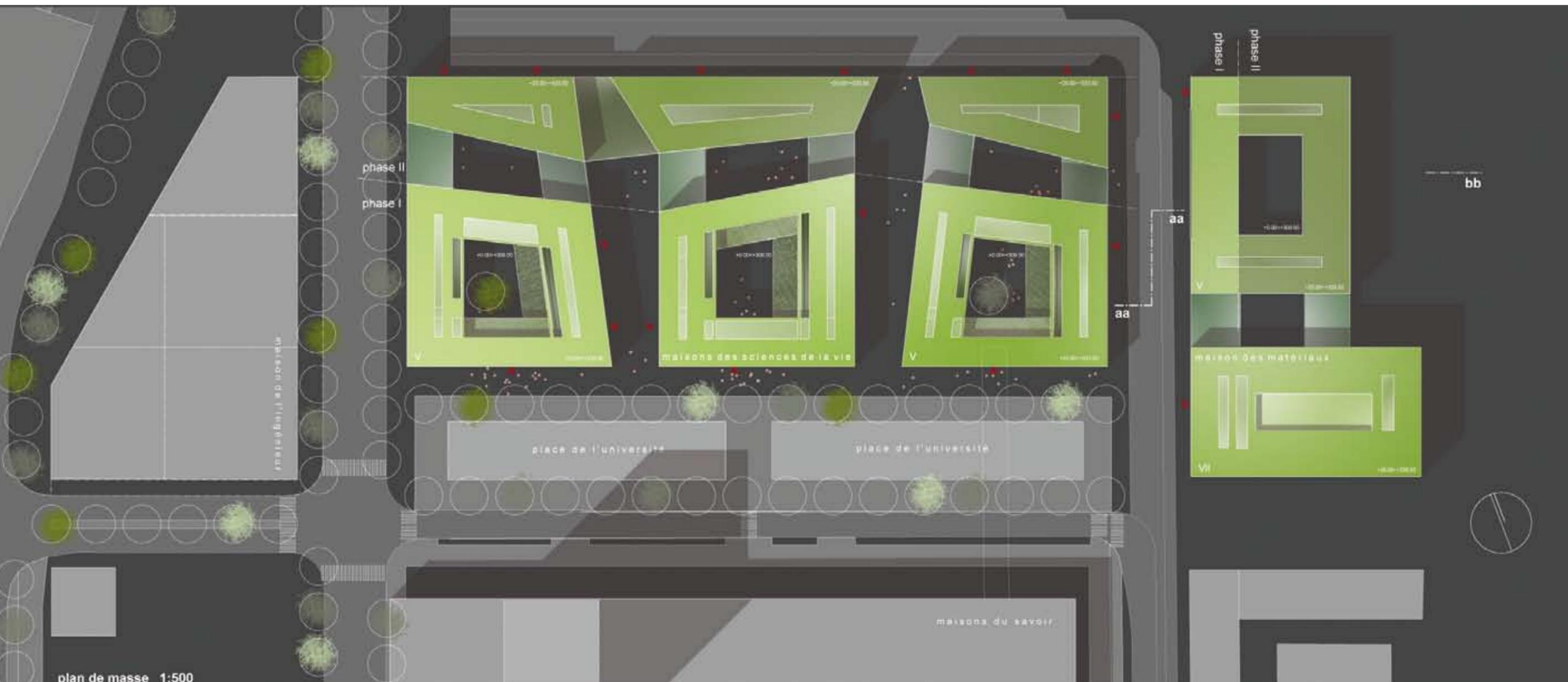
# Les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux

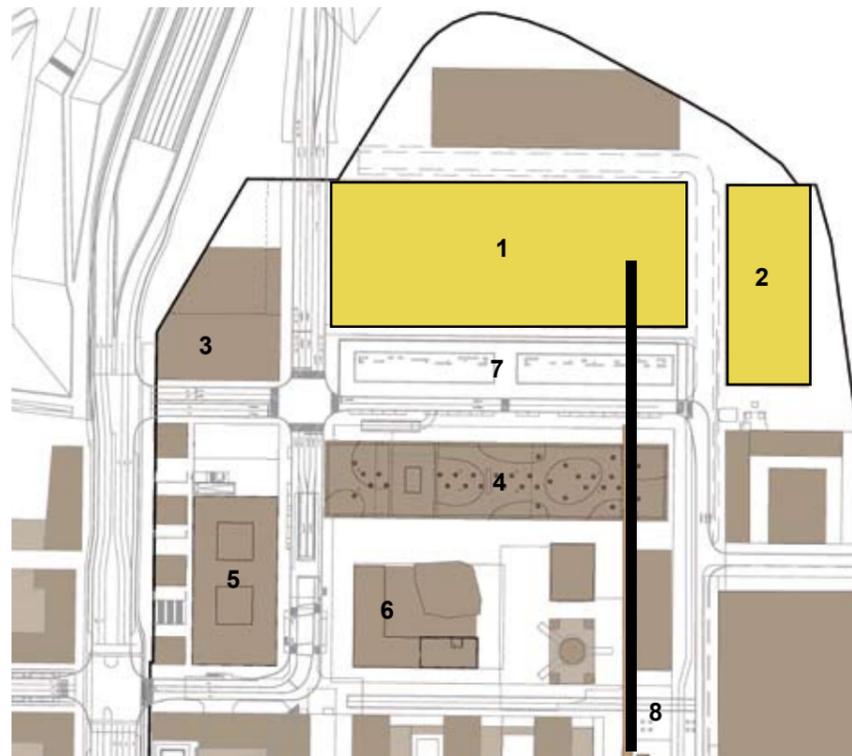
## concours ouvert sur esquisse

Le Fonds Belval a organisé au cours des cinq dernières années pas moins de huit concours internationaux entre architectes pour les différents immeubles de la Cité des Sciences. Un choix volontariste pour promouvoir une architecture de qualité. Plus de 84 groupements de maîtrise d'oeuvre ont présenté leurs projets.

Pour les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux, une nouvelle démarche a été engagée en organisant un concours sur esquisse ouvert à tous les architectes. Le but de cette démarche était de sélectionner non pas un projet mais des architectes qui seront appelés à collaborer au développement d'un complexe immobilier constitué de plusieurs immeubles indépendants qui forment ensemble un complexe cohérent répondant aux exigences d'un programme difficile.

*Le projet du bureau Architecture & Environnement, un des quatre projets primés*





- 1. les maisons des sciences de la vie
- 2. la maison des matériaux
- 3. la maison des ingénieurs
- 4. la maison du savoir

- 5. la maison des sciences humaines
- 6. la maison du nombre
- 7. place de l'université
- 8. highway

Par leur implantation et leur envergure, les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux contribuent de manière décisive à l'identité du Pôle des Sciences Naturelles et Sciences de l'Ingénierie. Elles constituent un ensemble immobilier qui totalisera dans sa phase finale une surface de plus de 100.000 m<sup>2</sup> construits sur deux parcelles situées au Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux, face à la Maison du Savoir. Trois niveaux de parkings destinés au public seront réalisés en sous-oeuvre de ce complexe immobilier.

Le concours des Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux avait pour sujet principal l'intégration des immeubles composés des éléments architecturaux définis par les besoins du programme dans le concept de perméabilité urbaine et de mixité des fonctions qui caractérise l'ensemble de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Le projet devra assurer un maximum de flexibilité d'utilisation et d'extension des immeubles réservés à

la recherche et aux autres activités universitaires. Il devra par ailleurs intégrer toutes les contraintes fonctionnelles, urbanistiques et architecturales définies par les options stratégiques de développement de la Cité des Sciences.

Le principal objectif de ce concours était de sélectionner les architectes qui seront appelés à participer à la réalisation du complexe immobilier regroupant les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux. Ce complexe sera constitué de quelques six immeubles distincts qui devront être extensibles jusqu'à 50% des surfaces du programme du concours. Il s'agissait d'un concours ouvert sur esquisse à 1 degré entre architectes.

Le programme de construction des Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux prévoit la réalisation d'un total de surfaces brutes s'élevant à environ 63.000 m<sup>2</sup>, auxquels il faut ajouter plus de 60.000 m<sup>2</sup> pour le parking Nord qui sera construit en sous-sol des nouvelles



Le projet du bureau Architecture & Environnement - coupes et plans schématiques

constructions. Elles sont principalement composées de surfaces de bureaux destinées à la recherche théorique et de laboratoires pour la recherche pratique.

Les Maisons des Sciences de la Vie se composent de la Maison de la Santé et des Maisons de l'Environnement. La Maison de la Santé héberge les unités de recherche dans les domaines de la biologie orientée vers le domaine médical (+/- 12.500 m<sup>2</sup>), tandis que les Maisons de

l'Environnement sont destinées aux unités de recherche dans les divers domaines de l'environnement (+/- 29.000 m<sup>2</sup>).

La Maison des Matériaux est indépendante des autres et regroupe sous un même toit les unités de recherche actives dans les domaines du traitement de surface, des nanomatériaux, de la physique de la matière condensée, des couches minces et solar (+/- 21.500 m<sup>2</sup>).

Maquette





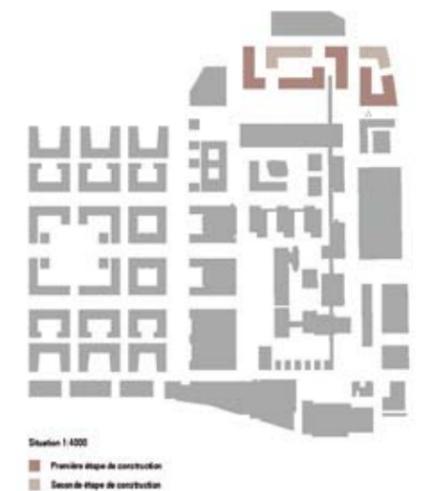
*Le Plan d'Aménagement Particulier (PAP) de la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Ce plan a servi de base urbanistique aux participants du concours pour les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux.*

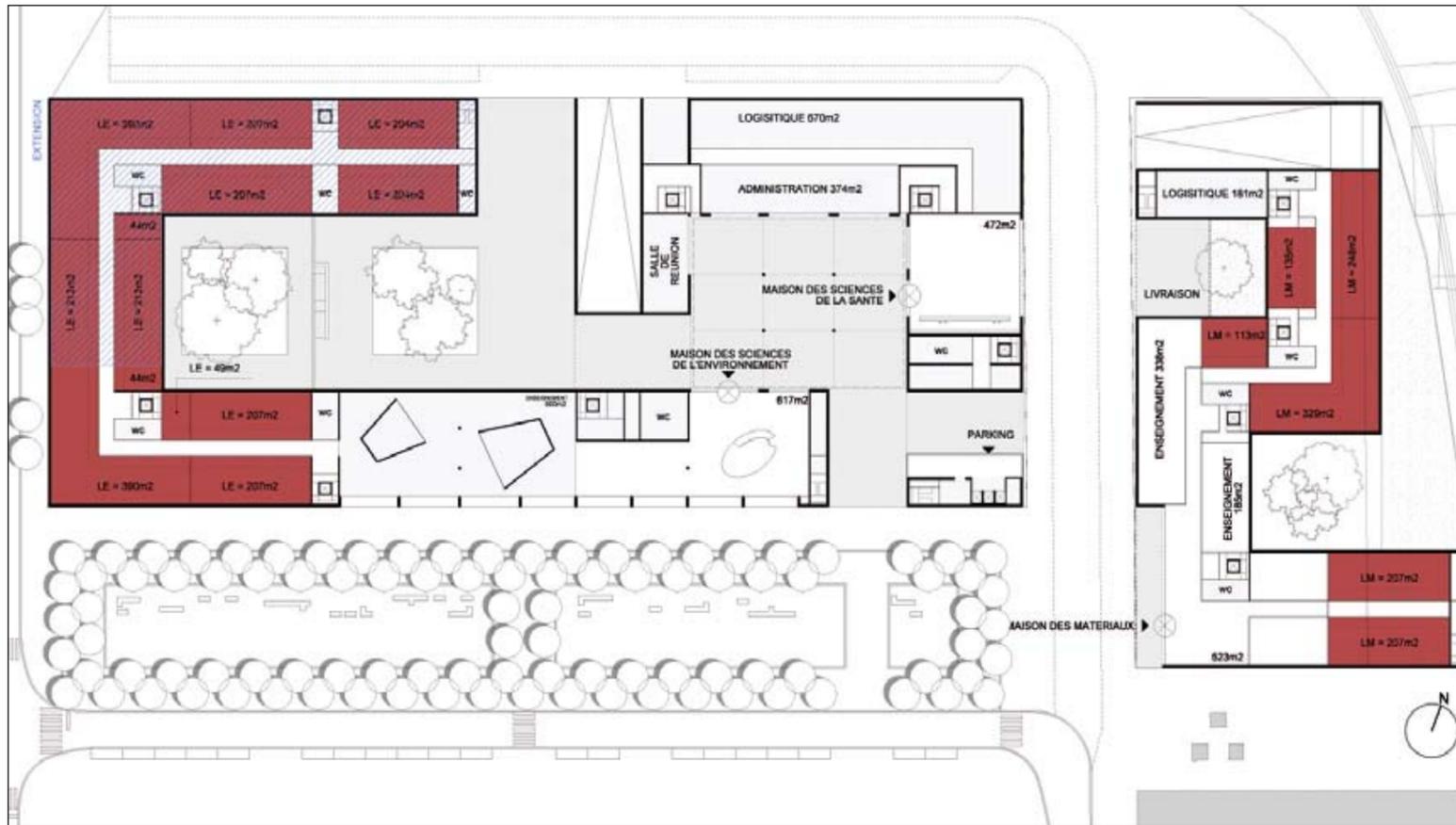


*Le plan masse du projet de Behles & Jochimsen Gesellschaft von Architekten et son insertion dans le plan général du site*

Cet ensemble immobilier contribue de manière décisive à l'identité du Pôle des Sciences Naturelles et Sciences de l'Ingénierie. Il sera réalisé sur deux parcelles situées dans la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux. Les principaux objectifs urbanistiques sont la perméabilité urbaine, l'harmonie et la diversité architecturale, le phasage de réalisation, l'évolution temporelle ainsi que l'extensibilité des immeubles.

Les exigences du règlement du concours, notamment en terme d'urbanisme et d'architecture, se référaient aux dispositions du Plan d'Aménagement Particulier que le Fonds Belval a préparé pour la partie Nord de la Terrasse des Hauts Fourneaux et qui a été introduit en procédure conjointement par les deux communes, à savoir Esch-sur-Alzette et Sanem. Le préjury a eu pour mission de contrôler la conformité des projets aux dispositions du règlement tant sur le plan formel que sur le contenu.





Le plan masse du projet de m3 architectes

Terrasse des Hauts Fourneaux, leur conception urbanistique mais aussi la transposition des objectifs fixés, la conception architecturale générale et l'accomplissement du programme et des fonctions. A quelques rares exceptions près, le problème posé a été solutionné d'une manière respectant les contraintes imposées.

En fonction des propositions remises, le jury a pu définir deux typologies urbanistiques générales. La première typologie repose sur le concept des barres parallèles alternant les espaces libres et les constructions orientées Nord-Sud dans la grande tradition de l'urbanisme du modernisme alors que la seconde typologie préconise de construire les immeubles sur les limites des propriétés et s'ouvrant sur des espaces intérieurs assurant ainsi le bon éclairage des surfaces utiles, ce qui rejoint la tradition des villes européennes.

Le jury a longtemps débattu sur les avantages et désavantages des deux options

proposées pour aboutir à la conclusion que la typologie des cours intérieures offre la meilleure réponse aux objectifs formulés. Les espaces libres ne sont pas des espaces résiduels ouverts au vent qui finissent généralement en des espaces verts abandonnés, mais peuvent devenir des lieux utiles et utilisés faisant la force du concept de la mixité qui ne se limite pas seulement à la mixité des fonctions mais s'étend à la mixité des lieux, des espaces, du public et du privé.

Il est indispensable que la structuration de la ville se développe dans la continuité pour rester dans cet esprit.

Les projets primés sont tous issus de cette même typologie qui servira de base au développement du concept d'ensemble pour les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux.

Le jury a apprécié les projets selon les critères suivants:

- intégration du projet dans le contexte urbain



Tous les projets soumis au jugement du jury ont été remis dans les formes avant le 30 janvier. Seulement 27 concurrents ont remis leurs travaux. On s'attendait à plus de participants d'autant plus que pour les concours passés, nombreux étaient ceux qui regrettaient de ne pas avoir été retenus comme candidats. Ils auraient pu participer à ce concours ouvert et s'exprimer sur un seul panneau A0, ce qui n'impliquait pas un investissement inconsidéré tout en offrant une opportunité et une chance de pouvoir participer à la construction de la Cité des Sciences. La raison de ce désintéressement manifeste restera probablement inexplicable.

Les 27 propositions recueillies étaient d'un bon niveau. Le jury a particulièrement apprécié leur bonne intégration dans le contexte urbain général de la

Perspective du projet de m3 architectes



- conception urbanistique
- transposition des objectifs et contraintes fixés
- conception architecturale générale

Quatre projets ont été primés:

- Behles & Jochimsen Gesellschaft von Architekten (D)
- m3 architectes (L)
- Architecture & Environnement (L)
- Nicklas Architekten (L)

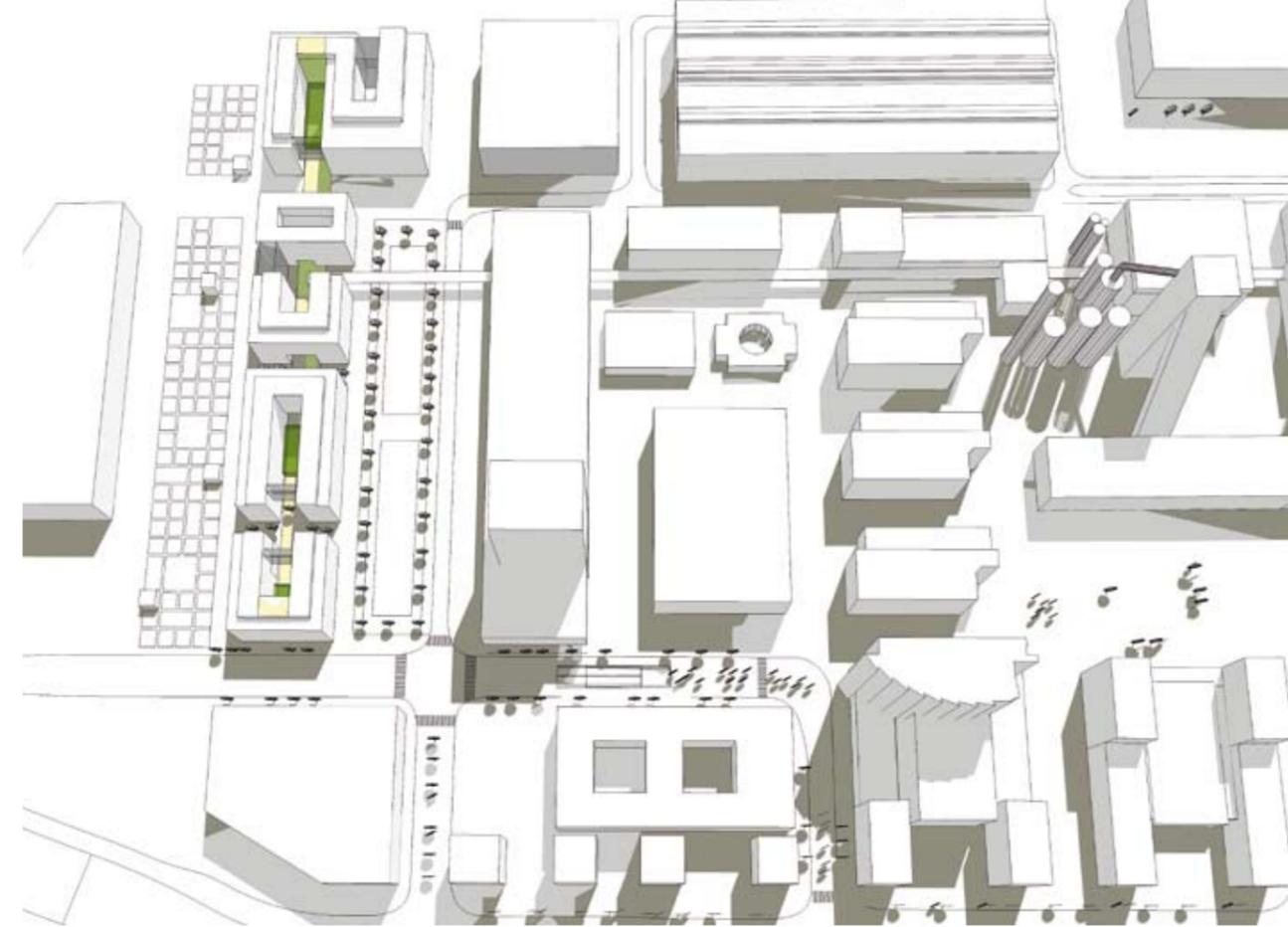
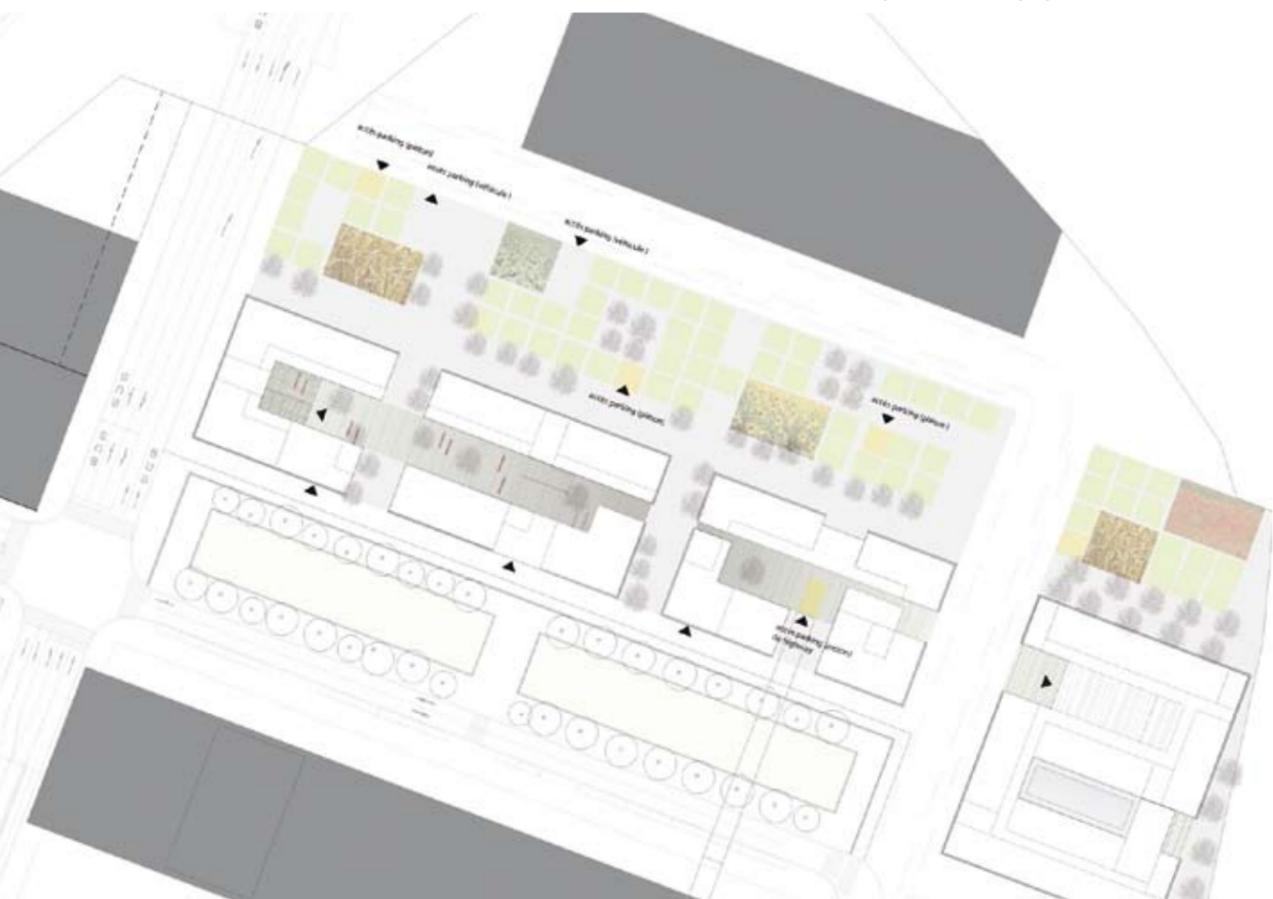
Quatre autres projets ont obtenu une mention:

- Ballini, Pitt & Partners (L)
- B+B Architectes (F)
- Architecture + Aménagement Bertrand Schmit (L)
- MGD, Bohrer + Schaetzel (F)

Pour la suite du projet, les candidats retenus développeront ensemble un concept urbanistique regroupant les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux. Le « concept fondateur » définira de manière plus détaillée l'agencement, les contraintes, les latitudes urbanistiques et architecturales dans lesquels les différents projets vont évoluer.



Le plan masse du projet de Nicklas Architekten



Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux avec leurs cours intérieures

## une démarche nouvelle

Le thème principal du présent concours était donc la question de l'orientation urbanistique à donner aux Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux et non pas d'obtenir des projets pour la réalisation des immeubles concernés comme c'était le cas pour les autres concours. Le concours a servi à définir une orientation urbanistique pour le complexe immobilier et a désigné les architectes pour participer à sa réalisation. Une démarche peu courante qui est née de l'essoufflement manifeste de la longue série des concours, peut-être trop nombreux, que le Fonds Belval a organisé pour la réalisation de la Cité des Sciences.

Les architectes sélectionnés développent ensemble et de manière consensuelle un concept fondateur définissant plus précisément les principes urbanistiques du futur complexe immobilier dans lequel les différents projets qui constituent les Maisons des Sciences de la Vie et des Matériaux vont être développés. Dans un souci de coopération entre différents

auteurs et de minimisation des conflits potentiels issus d'intérêts divers, cette coopération est guidée de manière intégrative par Mme Christa Reicher. L'architecte-urbaniste prend en charge la médiation et la direction du projet pour aboutir au concept fondateur devant définir de manière plus précise l'agencement, les contraintes et latitudes urbanistiques du complexe immobilier dans lequel s'inscriront les maisons thématiques. Leur réalisation sera confiée aux différents architectes qui constitueront les groupements de maîtrise d'oeuvre indépendants respectifs.

Cette approche permet de créer un ensemble urbain cohérent et harmonieux tout en affichant la diversité du langage architectural propre à chaque architecte.

# Les chantiers du Fonds Belval

Après une longue période de préparation, de programmation et de planification, les chantiers du Fonds Belval ont été mis en route les uns après les autres. La Rockhal qui a ouvert ses portes en septembre 2005, était le premier grand projet de construction que le Fonds Belval a réalisé à Belval. La mise en chantier a eu lieu en juillet 2003. Le bâtiment provisoire pour le Centre de Recherche Public Gabriel Lippmann, qui a connu déjà en 2008 sa première extension et qui totalise actuellement une surface de plus de 10.000 m<sup>2</sup>, bureaux et laboratoires confondus, est en service depuis 2005. Les travaux de stabilisation des hauts fourneaux et le démantèlement des structures industrielles, première phase de la réalisation du Centre National de la Culture Industrielle dont le projet de loi a été adopté par le Conseil de Gouvernement au mois d'avril 2009, sont en cours depuis quatre ans. La pépinière d'entreprises est en phase de construction, son achèvement est programmé pour 2010.

Les travaux de terrassement du Lycée Belval qui sera mis en service à la rentrée scolaire 2011/2012 ont été entamés au mois de janvier 2008. Le bâtiment provisoire de l'Administration de l'Emploi (ADEM) a été mis en service le 2 avril 2009 après seulement 6 mois de travaux de construction. Le dernier chantier à avoir été lancé est celui de la Maison du Savoir, le 20 mars, qui sera suivi du Bâtiment Administratif et Laboratoires destiné à accueillir l'Administration de l'Environnement et l'Administration de la Gestion de l'Eau, la Commission Nationale pour la Protection des Données et le Fonds Belval. Enfin, il est prévu de démarrer la construction du bâtiment pour la Biotechnologie avant la fin de cette année.

## L'ADEM a élu domicile à Belval

Le 3 avril dernier, l'Administration de l'Emploi a officiellement ouvert ses portes au 4 avenue des Hauts Fourneaux à Belval, adresse provisoire jusqu'à la mise à disposition de locaux définitifs qui regrouperont l'ensemble des services de l'ADEM sur le site. Les nouveaux locaux sont clairs et accueillants, sans aucun excès, mais bien adaptés aux besoins du personnel et des futurs visiteurs.

Construits en deux mois après une préparation de quatre mois, les nouveaux locaux ont été mis en service le 6 avril. La construction modulaire a été planifiée jusque dans ses derniers détails avec le concours de l'Administration de l'Emploi.

L'immeuble comporte trois niveaux. La grande salle d'accueil avec les comptoirs pour l'inscription sont situés au rez-de-chaussée. La salle d'attente peut accueillir simultanément plus de 50 personnes. Les guichets au nombre de 5 sont au contact direct avec la salle d'attente tout en offrant la discrétion nécessaire.

Les placeurs ont leurs bureaux individuels aux étages, où ils peuvent accueillir les visiteurs dans des conditions optimales et où la confidentialité est garantie. Une salle de formation et de conférence destinée à des cycles de formation continue pour les personnes à la recherche d'un emploi est située au premier étage. L'administration et les archives se trouvent au second étage.

L'ensemble constitue une infrastructure performante et adéquate.





## La pose de la première pierre du Lycée Belval

Quinze mois après le premier coup de pelle donné par les officiels, le chantier est pleinement engagé. Les travaux de fondations sont en cours, les premiers voiles et colonnes se dressent dans ce vaste fond de fouille qui a la taille de cinq terrains de football.

Les terrassements ont été difficiles, les sols sont problématiques et l'hiver était long et rigoureux. La marne gonflante, très sensible à l'eau, est une assise peu stable. Une plate-forme compactée a dû être réalisée pour garantir une assise suffisante aux engins lourds qui forent des pieux de fondation s'enfonçant jusqu'à une profondeur de maximale de 14 mètres, profondeur nécessaire pour reprendre les charges de l'ouvrage et garantir ainsi la stabilité. Le rythme de croisière de la construction est presque atteint. Le groupement d'entreprises luxembourgeoises qui a été adjudicatari-

re exécute les travaux sous la direction de l'architecte Jim Clemes. La pose de la première pierre a célébré le début de la construction qui doit aboutir à la mise en service du Lycée Belval pour la rentrée scolaire 2011/2012.

Les travaux devront être achevés au plus tard au printemps 2011. Nous disposons donc de deux années pour finaliser l'ouvrage. Après l'achèvement de la construction, les installations devront être mises au point et les salles de classes et les nombreux ateliers seront équipés. A la rentrée 2011/2012 tout devra fonctionner. L'école devra être prête pour accueillir les professeurs et les élèves dans les meilleures conditions, non pas possibles, mais exigibles.

Le planning des travaux est très serré. L'organisation est en place, mais on n'aura pas droit à l'erreur.

## L'Incubateur d'entreprises, un pôle technologique de haute performance

L'Incubateur d'entreprises, projet dessiné par Arlette Schneiders, lauréate du concours d'architecture organisé en 2003, était le second ouvrage après la Rockhal à être mis en chantier. Le projet d'origine a subi certaines modifications suite à la décision définitive concernant le programme de construction de la Cité des Sciences, son concept fonctionnel et sa transposition urbaine sur le site de la Terrasse des Hauts Fourneaux.

Anciens vestiaires des ouvriers des hauts fourneaux, cet immeuble protégé en tant que vestige de la culture industrielle, sera transformé et réaffecté. Il formera ensemble avec le bâtiment de la Biotechnologie - qui sera construit à

proximité immédiate -, une infrastructure performante de laboratoires et d'ateliers techniques qui seront mis à disposition des projets de transferts de technologies émanant de la recherche.

La transformation du bâtiment était une opération difficile en raison des exigences architecturales spécifiques découlant de la protection de l'ouvrage. L'Incubateur d'entreprises et le bâtiment de la Biotechnologie seront mis en service en 2010.



*L'Incubateur d'entreprises et le bâtiment de la Biotechnologie formeront un ensemble technologique de haute performance*

# Le démantèlement des hauts fourneaux

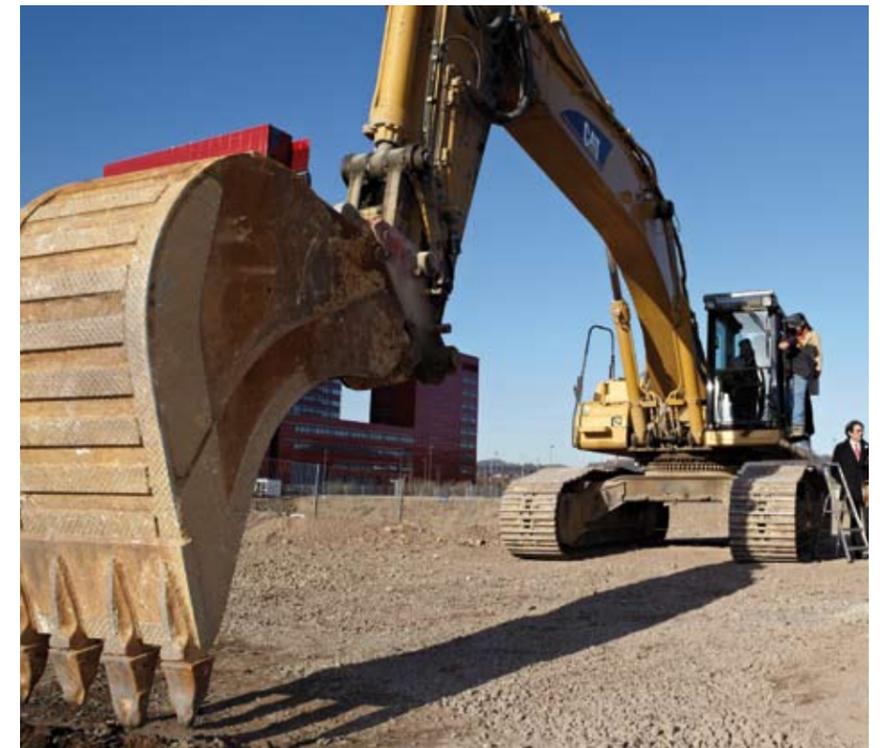
Les travaux de démantèlement des vestiges industriels qui ont débuté en janvier 2007 touchent à leur fin. Les hauts fourneaux apparaissent tels qu'ils seront conservés. Plus de deux années de travaux minutieux, parfois impressionnants, en tous les cas difficiles, ont été nécessaires pour réaliser le scénario de conservation retenu par le gouvernement dans sa réunion du 18 février 2005. 7.200 tonnes d'acier ont été déposées, 20.000 m<sup>3</sup> de béton armé ont été découpés, déferrillés et broyés. Toutes les substances nocives, l'amiante, les hydrocarbures, les P.V.C. et métaux lourds, qui furent couramment utilisées dans la technologie des hauts fourneaux, ont été conditionnées et déposées sur des décharges agréées.

Les parties des structures qui ont été trop corrodées pour pouvoir être conservées ont été remplacées, les autres parties moins vétustes ont été renforcées.

Les traitements des surfaces des structures métalliques et des chaudronneries qui sont indispensables à la conservation durable des vestiges, seront réalisés dès que la procédure d'adjudication sera aboutie. Les études et les essais qui ont été menés au cours des deux dernières années ont confirmé la difficulté de l'opération. Allier la conservation de l'image des hauts fourneaux avec la patine de leur vécu et la conservation des structures est paradoxe par essence. La patine est rouille et la rouille est le cancer de la substance. Les études et la recherche menées de concert avec les plus grands producteurs de peintures ont montré que ménager la chèvre et le chou en l'occurrence s'avère difficile sinon impossible. Le compromis est nécessaire. Une étude des couleurs est réalisée par Ingo Maurer qui est chargé de la mise en lumière des vestiges. Cette étude nous instruira sur les couleurs, teintes et nuances à appliquer pour répondre aux deux exigences. Les chaudronneries seront vernies laissant apparaître les

aciers des grands tuyaux pour autant que possible dans leurs couleurs actuelles.

La suite des travaux sera réalisée dans le cadre du projet du Centre National de la Culture Industrielle qui est en procédure d'autorisation légale.



## Le premier coup de pelle pour la Maison du Savoir

Le premier immeuble de l'Université du Luxembourg, l'emblème de l'Université à Belval, est désormais en chantier. Un immeuble symbolique. Centre de la Cité des Sciences, la Maison du Savoir sera le siège du rectorat et le centre de l'enseignement universitaire.

Une nouvelle étape importante dans la genèse de l'Université a pris son départ. Le premier coup de pelle pour les travaux préparatoires à la construction de l'immeuble a été donné le 20 mars 2009 en présence de Monsieur Claude Wiseler, Ministre des Travaux Publics, Madame Octavie Modert, Secrétaire d'Etat à la Culture, à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, des bourgmestres de la Ville d'Esch-sur-Alzette et de Sanem ainsi que de nombreux représentants de l'Université du Luxembourg. Les travaux préparatoires comportent la démolition des structures qui subsistent du haut fourneau C, démonté en 1996 pour être reconstruit en Chine. Il s'agit notamment des fondations de deux halles de coulées, d'ateliers et du socle des cowpers.

Comme tous les autres ouvrages, le haut fourneau C était fondé sur des pieux métalliques enfoncés profondément dans les couches rocheuses du sous-sol. Il faudra retirer et démolir tous les massifs en béton, la canalisation et autres ouvrages pour rétablir un fond de fouille propre à reprendre les charges de la Maison du Savoir, immeuble qui s'élèvera à plus de quatre-vingts mètres de hauteur. Ces travaux prendront plusieurs mois. Il est prévu de débiter la construction du nouvel immeuble après les congés d'été.

La durée de réalisation de la Maison du Savoir est estimée à 50 mois. La programmation des travaux est organisée en conséquence. Il est entendu qu'on n'est pas à l'abri des impondérables qui pourront perturber leur avancement. La mise en service de l'immeuble est prévue pour 2013, échéance qui a été ciblée non seulement pour la Maison du Savoir mais également pour les Maisons des Sciences Humaines, du Nombre et des Arts et des Etudiants.

# « CECI N'EST PAS UN HAUT FOURNEAU »

de Jean Lamesch

**Hauts fourneaux de Belval, reliquats de friches ou monuments dans la cité, immondes ferrailles ou éclatants lieux de mémoire, sombres machines destinées à l'oubli ou splendides sculptures d'avenir, ouvrages d'art ou œuvres d'art ? ... polyvalence des interprétations calées entre champs sémantiques qui se recouvrent, se contredisent et se chevauchent, hauts fourneaux flottant entre représentation d'engins industriels voulue et de sculptures involontaires. D'évidence il se pose une question de fond sur l'identité de ces objets. L'histoire de l'art moderne apportera peut-être des lumières et pourquoi ne pas l'interroger dans l'espoir d'y trouver des balises capables d'indiquer des approches nouvelles et de révéler des liens cachés.**

Comme balises, trois œuvres viennent à l'esprit, trois insignes pièces, un objet en fer, un bronze peint et une toile; et plus précisément un ready-made de Marcel Duchamp, une peinture-objet de Jasper Johns, et 'La Trahison des Images' de l'incontournable René Magritte.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, à l'époque des guéguerres entre théoriciens de l'art, Marcel Duchamp a posé la question fondamentale de la spécificité de l'œuvre d'art, en mettant en avant, le premier, la tension entre création d'un côté et intention de l'autre, donc la différence entre œuvre et ce qu'il a appelé ready-made. Un ready-made pour Duchamp est un article, que l'artiste sort de son destin de simple objet, pour l'élever au rang d'œuvre. Dans le cas du 'Porte-bouteille', le ready-made le plus en vue, l'artiste s'est

borné à acquérir au bazar une chose de la vie courante, de la plus parfaite neutralité esthétique, et à le présenter de manière à ce que sa signification première disparaisse sous une nouvelle dénomination et un nouveau point de vue. Le ready-made, suivant la définition d'André Breton dans le Dictionnaire abrégé du Surréalisme, 'est un objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste.' Et Duchamp d'enchérir : 'Une œuvre, même abstraite, devient de l'art dès qu'on accepte de la regarder comme telle; un ready-made est tout simplement de l'art'. La question de la spécificité s'est particulièrement posée à la peinture moderne, car c'est chez elle que l'aspiration auto référentielle a été la plus forte. Plus tard, dans les années 50 du siècle passé, Clement Greenberg, critique newyorkais, a développé l'idée de

la peinture moderne à la recherche d'une identité picturale ultime, par un long processus de réductions progressives, avec au départ les ready-mades comme catalyseurs de cette évolution.

En 1913, les premiers ready-mades de Duchamp ont laissé le public perplexe, notamment avec le Porte-bouteille qu'on vient d'évoquer, un modeste support métallique de séchage, hérissé de tiges en fer galvanisé. Duchamp y a réduit à l'extrême les relations entre l'œuvre, son créateur et son spectateur, jusqu'à réduire l'œuvre elle-même à ce qu'elle partage avec toute œuvre d'art, à savoir l'étiquette «CECI EST DE L'ART».

Une génération après Duchamp, les œuvres d'un autre artiste, américain cette fois-ci, apportent un éclairage supplémentaire à la difficile question de la spécificité de l'art moderne. Il s'agit de l'Américain Jasper Johns, dont les créations s'inscrivent d'une manière bien particulière dans la postérité de Duchamp. Pour Johns, le ready-made devient la référence historique face à laquelle son œuvre se constitue pour réinventer ce que Duchamp avait défait, à savoir la peinture et la sculpture comme domaines propres de l'art.

A première vue, les tableaux de Johns donnent l'impression de représenter, ou même d'être des objets ordinaires, des

DUCHAMP, Marcel (1887-1968): Porte-bouteille, 1961 (réplique de l'original de 1914) Philadelphia, Philadelphia Museum of Art © 2004. Photo The Philadelphia Museum of Art/Art Resource/Scala, Florence





JOHNS, Jasper (b.1930): *Flag*, 1954. New York, Museum of Modern Art (MoMA)  
© 2009. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

drapeaux, des cibles ou des chiffres. Johns semble créer, à la façon du pop art, de vrais drapeaux ou de vraies cibles : il les copie avec minutie, dans leurs couleurs, leurs formes et leurs formats réels. Il a même déployé un savoir-faire artisanal que l'on croyait disqualifié à tout jamais. Mais simultanément, il cumule les indices qui nient ce message. Sa fausse candeur semble parente de celle de Duchamp exposant son ready-made, mais le drapeau de Johns n'est en rien un drapeau ready-made. 'Flag' n'entend ni être, ni représenter un drapeau. Flag n'est ni peinture, ni objet conventionnel, mais un genre nouveau, une peinture-objet qui doit s'appréhender comme en dehors de

la traditionnelle peinture représentative. Avec Flag, c'est la surface peinte même du tableau qui devient le lieu de la représentation. Ce n'est plus le fameux et hypothétique plan comme le prétendaient les premiers théoriciens modernes, ni le classique espace marqué par l'illusion de la profondeur comme le veulent les lois de la perspective, en vigueur depuis le quattrocento. Parlant de fausse candeur, il faut noter que Johns avait décrit sa démarche comme suit : 'Take an object. Do something to it. Do something else to it.', prenant ainsi le contrepied de son idole Duchamp. On peut trouver chez cet artiste américain d'autres références obliques aux ready-mades, - ce qui lui a d'ailleurs

valu l'étiquette de Neo-Dada - ceci notamment dans le cas d'une création de 1960, qui n'est ni sculpture ni peinture, ou plutôt les deux à la fois, et qui s'intitule 'Savarin Coffee'.

Cette pièce en bronze peint se présente comme l'exacte réplique d'une vieille boîte de café en fer blanc dans laquelle se trouvent plongés une douzaine de pinceaux usagés. Johns y opère une double imitation de peinture. D'abord il peint en couleurs industrielles les manches des pinceaux et l'étiquette du pot, acte auquel Warhol a sans doute fait référence deux ans plus tard avec sa lithographie Campbell Soup. Par-dessus cette première couche, Johns a ajouté des traces de peinture susceptibles d'avoir dégouliné de ces pinceaux au cours de leur hypothétique utilisation pratique. La peinture est ainsi double, tant du point de vue physique que du point de vue de la signification : une première couche qui représente le vernis industriel de la fabrique de pinceaux, et une seconde qui signifie l'usure journalière, provenant du travail de l'artiste dans son atelier.

Avec ce bronze peint, Johns s'est éloigné encore plus de Duchamp. Comme Flag, Savarin Coffee est suffisamment exécuté à la main pour que l'on discerne que ce n'est pas un ready-made, mais de la véritable peinture. Tout se passe comme si Jasper Johns avait multiplié les indications pour signifier : 'CECI N'EST PAS UN READYMADE', même si l'objet en a les premières apparences. Alors que le ready-made de Duchamp avait tenté de dissoudre la peinture et la sculpture en brouillant les territoires de l'art et de l'industrie, l'œuvre de Jasper Johns met un terme à cette conception et dissipe tout équivoque : D'abord par la dimension artisanale ou manuelle. L'artiste insiste sur l'aspect fait main alors que Duchamp

voulait entériner le fait que désormais seule l'industrie pouvait 'fabriquer de beaux objets'. Ensuite par l'impossibilité de réintégrer l'œuvre dans la vie industrielle. Le Flag ou le pot de pinceaux ne peuvent intégrer un monde où ils auraient une fonction réelle de drapeaux ou d'ustensiles de peinture. La Flag ne pourra jamais flotter au vent, ni la boîte en fer blanc contenir de la térébenthine pour nettoyer les pinceaux. Or, la caractéristique essentielle du ready-made est la réversibilité, la capacité pour les objets élus de retomber dans l'anonymat fonctionnel de l'usage quotidien.

A travers les œuvres de Jasper Johns, à la fois faux ready-mades et objets d'illusion, l'art a redéfini son territoire et revendiqué son autonomie en s'interdisant tout retour à la fonctionnalité. Comme on ne peut donc discerner chez Johns, ni des ready-mades, ni des abstractions colorées, c'est bien entre ces deux références que se situe son œuvre.

En dehors de Johns, c'est avant tout le surréaliste belge René Magritte qui a marqué le discours sur les fondements de l'art et sur le rapport entre les mots, les choses et leur représentation. Dans un des tableaux de la suite 'La Trahison des images', Magritte représente une pipe, accompagnée de la légende « CECI N'EST PAS UNE PIPE ». L'intention du peintre semble à priori banale : montrer que, même peinte de manière réaliste, même en dépit du modelé et de la vue en perspective, un tableau qui représente une pipe n'est pas une pipe - ceci pour la bonne et simple raison que le mot « chien » n'aboie pas, comme l'avait finement remarqué le sémiologue américain William James. Mais que l'on ne s'y trompe pas : comme les poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres, les significations chez Magritte

sont plus enchevêtrées qu'il n'y paraît. Ainsi par exemple, le linguiste fera remarquer l'ambivalence du mot 'CECI' qui ne renvoie pas qu'à la pipe, mais qui détient aussi une fonction autoréférentielle : au-delà de l'image, il réfère également au texte qu'il commande. Que la partie '.. N'EST PAS UNE PIPE' soit l'objet grammatical du démonstratif procède bien d'une irréfutable logique linguistique. Et troisième poupée, troisième possibilité : 'CECI' peut court-circuiter autant l'image que le texte et signifier l'ensemble constitué par la toile, le cadre de bois, l'enduit, l'image peinte dans sa réalité physique, y compris les mots peints, et se cantonner par conséquent dans le pur matériel, en dehors de tout sémantique. Rusant ainsi sur l'opposition des interprétations, jouant sur la métonymie et l'allégorie, sur le paradoxe entre texte et image, Magritte mobilise l'imagination et la réflexion du spectateur qui se voit interpellé pour tirer ses propres conclusions sur la difficile question de la réalité des choses.

Les hauts fourneaux de Belval comme 'monuments dans la cité' relèveraient-ils de la nature du ready-made, participeraient-ils de celle du Savarin Coffee, ou encore de l'énigmatique univers de Magritte ? Qu'ils aient des analogies avec les objets de Duchamp pourrait fort bien se concevoir. Avec le Porte-bouteille, ils ont en commun les lignes de forces verticales, matérialisées par la structure en acier, et l'aspect industriel. A cela s'ajoute que depuis Duchamp, on sait que l'industrie peut produire de beaux objets. Par ailleurs, on pourrait considérer les engins de Belval comme des multiples interchangeables, des objets de série, anonymes et répétitifs, donc des appareils bien industriels, que par fiat on aurait élevé à un rang particulier, au rang de monuments. Comme dans le cas d'un ready-made, la

création de monument aurait procédé du simple choix de l'objet et de son intitulé. Mais qu'on se détrompe : tout haut fourneau est un objet unique en son genre, adapté à son environnement, fait sur commande et sur mesure, concrétisation de l'ingéniosité et de la créativité de son constructeur, réponse à une demande précise, à un cahier de charge unique, calé dans le temps et l'espace, et par conséquent aux antipodes de la neutralité des ready-mades. Cette neutralité a d'ailleurs fait que les originaux choisis par Duchamp ont presque tous été perdus, car trop peu identifiables, et de ce fait remplacés dans les musées par des répliques, souvent approximatives. Or un haut fourneau ne se perd pas. Et surtout, les hauts fourneaux de Belval, dans leur état actuel ne sont pas réversibles dans le sens duchampien; plus jamais ils ne retourneront en service actif comme engins de production, plus jamais ils ne produiront de fonte, de scories et plus jamais ils n'émettront ni gaz ni chaleur. Ils s'éloignent encore plus de l'idée de ready-made quand on réfléchit à la manière dont ils ont été assemblés, artisanalement, par une myriade d'hommes de chantier, puis altérés par des hommes de production, qui suivaient inconsciemment la recette de Johns : *Take an object. Do something to it. Do something else to it.*

Alors, dans leur nouveau statut de monuments dans la cité, les faux ready-mades se rapprocheraient-ils plutôt d'un objet de type Savarin Coffee, objet implicitement non industriel, avec sa double couche de peinture aux significations différenciées, qui étaye la fiction d'une provenance industrielle? Peut-être. Il est vrai que la restauration des hauts fourneaux impliquera des peintures dont la vocation de conservation se double de celle d'une illusion. Une peinture-illusion de vie antérieure - tout comme le pot de Johns.

Par contre, pour leur activité de jadis, les hauts fourneaux avaient été enduits d'une peinture industrielle, qui aujourd'hui subsiste en maints endroits, authentique patine historique, et qui opère une première différence avec Savarin Coffee. Il s'agit là d'une peinture non factice, qui avait une fonction ancrée dans la réalité corrosive du site sidérurgique d'antan. C'est sur cette peinture d'origine que s'ajoutera, pour la préservation définitive, une seconde couche, appliquée avec soin, peut-être pas avec le soin méticuleux que Johns a mis pour les quelques centimètres carrés de son pot, mais avec le soin nécessaire pour préserver efficacement

et sur des décennies quelques cent mille mètres carrés. Dans un sens, ces couches de restauration seront de facture Johnsienne, car elles entretiennent l'illusion du vrai, l'illusion de refléter les accidents chromatiques de l'usure sidérurgique. Johns avait agi comme s'il voulait faire croire que les pinceaux ont été utilisés ou qu'ils seraient sur le point de l'être à nouveau. Pareillement les peintures appliquées sur les engins de Belval pour les préserver de la ruine, donneront l'illusion de hauts fourneaux qui pourraient reprendre à tout moment le service. Mais tout l'environnement physique et urbain de Belval met ce



MAGRITTE René, *La trahison des images*  
© ADAGP, Paris 2009



message en défaut, et l'analogie avec Savarin s'étiole. Une autre différence avec les œuvres de Johns est patente, car d'évidence, les hauts fourneaux n'ont pas été pensés comme des illusions ou des trompe-sens, mais conçus comme de vrais appareils productifs. En fin de compte, il y aura donc bien un rappel de Savarin Coffee dans les hauts fourneaux à leur état restauré, mais voilà, ce n'en sera qu'un faible écho.

Et si un jour un hypothétique visiteur, dont on va admettre qu'il se double d'un critique d'art, se promènera sur le site achevé de Belval, il ne manquera pas de tomber en arrêt devant un complexe d'imposantes tours métalliques dont une inscription lui révélera l'identité : 'CECI EST UN HAUT FOURNEAU'. Il se peut que le visiteur soit troublé par cette appellation, qu'il la trouvera déconcertante, car dans son esprit, un lien pourra s'établir avec le surréaliste 'CECI N'EST PAS UNE PIPE' de la Trahison des images. Il sentira comme une antinomie flotter dans l'air, générée par la tridimensionnalité brute des monstres de fer qui tranchera dans ses souvenirs avec le picturalement plat de la pipe, mais plus encore par le signifié de l'enseigne. Car le visiteur finira par se rendre compte, inévitablement, qu'il n'allumera la pipe de Magritte pas plus qu'il n'allumera les hauts fourneaux ; il ressentira l'intensité du paradoxe et se demandera si en toute logique magriltienne, le panneau ne devrait pas afficher 'CECI N'EST PAS UN HAUT FOURNEAU'. L'énoncé - ou son contraire - le laissera aussi déboussolé et perplexe que l'étaient en leur temps les contemporains des pionniers dada, car l'ambiguïté du référent de 'CECI' ne se sera pas dissipée. Et cela en dépit de la multitude des liens, des parallèles et des analogies qui se seront tissés entre

ouvrages d'art et œuvres artistiques, sur l'espace d'un siècle. Sont-ce ou ne sont-ce des hauts fourneaux, le débat n'est pas clos et ne le sera peut-être jamais. Contradictions du visuel et du textuel, pièges du vocabulaire, contraste entre signifiant et signifié, images en trompe-sens, jeux de miroir et jeux de mémoire. Le cercle se ferme, on revient à la question de départ, simple et lancinante à la fois, celle de savoir quelle place dans la taxinomie des objets anthropogènes occupent les « hauts fourneaux - monuments dans la cité ». Curieuses entités en vérité, participant des readymades sans en être, tendant vers des objets Johnsiens, sans s'y confondre, se détachant de leur désignation première, comme la pipe de Magritte, sans s'en affranchir totalement, ils sont sans doute, en fin de compte et après tout, des objets tout simplement uniques.

#### Epilogue

Quelquefois, disait Sigmund Freud, un cigare est un cigare.

Rarement, une pipe n'est pas une pipe. Des fois, un haut fourneau est un monument.

#### Références :

Chalumeau, Jean-Luc, « Lectures de l'Art », Editions du Chêne (1981)  
De Duve, Thierry, « Résonances du Readymade », Hachette (2006)

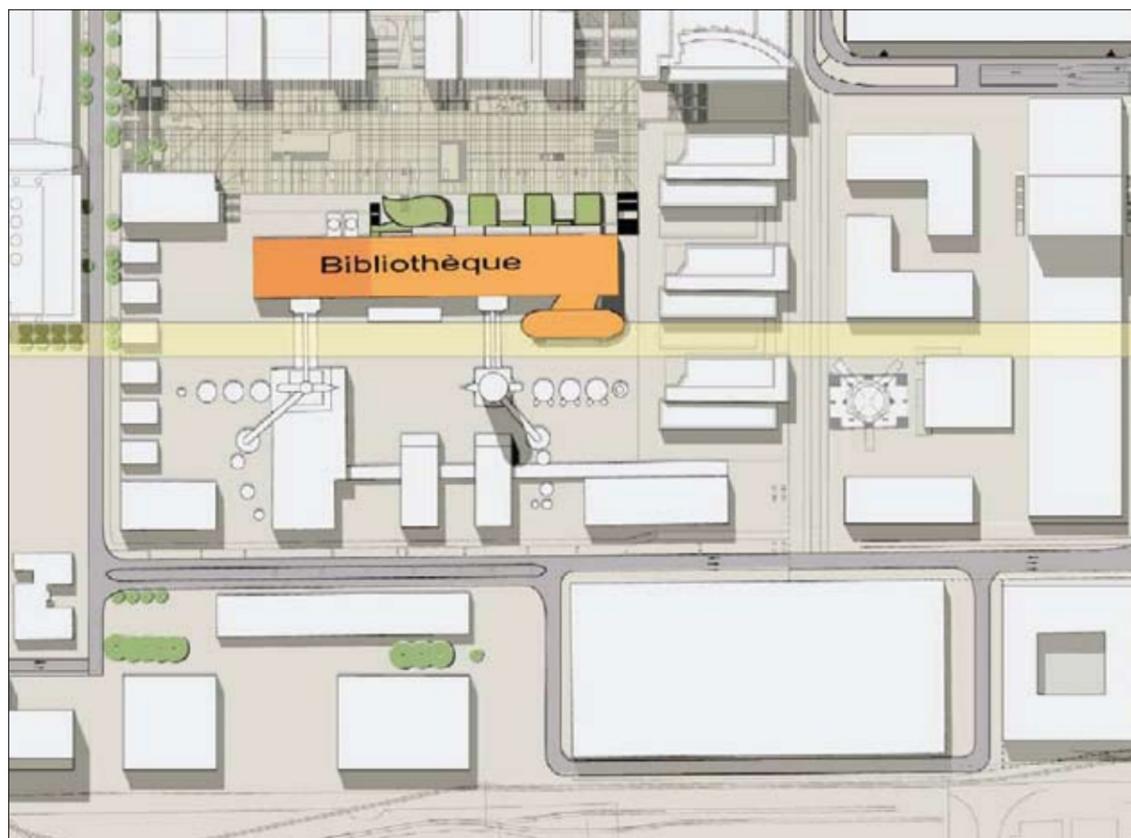


# La Maison du Livre

Bibliothèque universitaire à Belval

Mémoire intemporelle des sciences et des arts, la bibliothèque universitaire a toujours été un des lieux les plus éminents de la vie académique. Lieu d'étude, lieu de recherche autant que lieu d'échange, elle est le lieu de rencontre par excellence où étudiants, enseignants, érudits et amateurs du savoir se retrouvent dans un environnement exceptionnel pour perpétuer la transmission de la connaissance.

A Belval, la bibliothèque universitaire sera intégrée dans la Môleirei qui ajoute à ce prestige l'histoire de plus de cents années de labeur pour devenir l'un des emblèmes de l'université.



La Möllerei se trouve au centre de la Cité des Sciences. Transformée en bibliothèque universitaire elle jouera un rôle important dans la vie académique de Belval.

La Möllerei est l'un des principaux vestiges de l'industrie lourde qui sera conservé. Longue de 170 mètres, elle servait à la préparation de la charge, mélange de coke et de minerai qui alimentait les hauts fourneaux.

La première Möllerei a été construite au même endroit en 1912, à l'origine de l'usine. Modernisée en 1965 lors de la construction du haut fourneau A, la construction est constituée de 26 travées de 6.5 mètres. Les huit premières travées seront conservées dans leur état actuel pour documenter dans le cadre du Centre National de la Culture Industrielle le processus de la fabrication de la fonte. La neuvième travée sera percée pour créer un passage public, une galerie reliant la place Agora, située en contrebas de la Möllerei, et la place des hauts fourneaux, centre historique de la Cité



des Sciences. Les 17 travées suivantes seront transformées en bibliothèque universitaire. La dernière travée sera déposée pour ouvrir l'espace urbain entre la Möllerei et les constructions de la Dexia et créer ainsi une liaison avec la place Agora et améliorer la perméabilité des espaces.

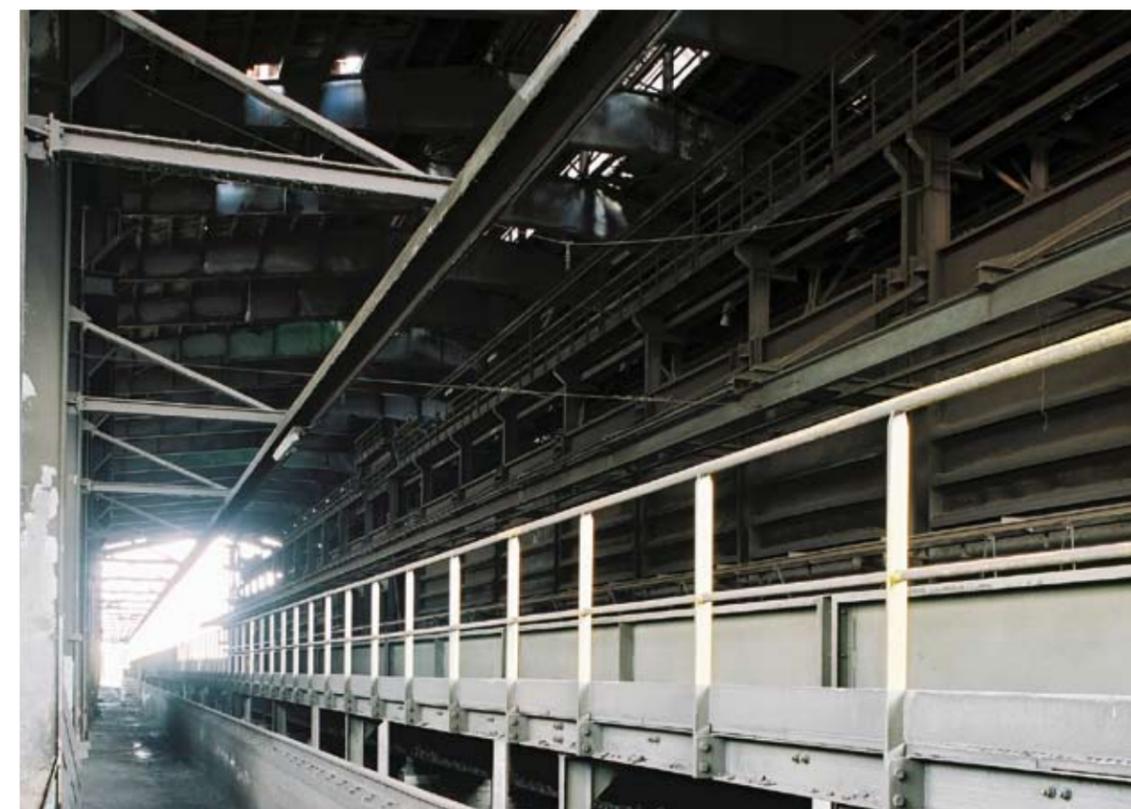
La volumétrie de la Möllerei sera conservée. La partie documentaire, les huit premiers axes, seront simplement restaurés alors que le reste de la construction sera entièrement évidée, ne laissant subsister que son enveloppe pour y permettre l'aménagement d'une bibliothèque dont l'architecture est à la hauteur de ses prétentions. Fleuron de la Cité des Sciences, la bibliothèque universitaire sera un lieu de rencontre autant que d'études, et d'échanges dans un contexte à la fois historique et moderne qui répond à toutes les exigences de confort. Un lieu

aéré, claire et convivial. Le programme de construction de la bibliothèque universitaire prévoit la réalisation de pas moins de 15.000 m<sup>2</sup> de surfaces utiles pour un fonds de 1.200.000 volumes.

En 2020, la bibliothèque comptera 10.000 lecteurs potentiels et 1,2 millions de documents. 70% de ces documents seront en accès direct alors que les 30% restant seront entreposés dans les magasins et uniquement accessibles sur commande.

La bibliothèque universitaire comprendra 4 zones fonctionnelles : le hall d'entrée avec ses services et ses facilités, les espaces de consultation et les locaux spéciaux qui y sont rattachés, le magasin et finalement les espaces de travail du personnel. Le hall d'entrée est l'accès public de la bibliothèque. C'est un espace de circulation et d'orientation, mais aussi de détente et d'accueil. Le foyer est l'articu-

Vue intérieure de la Möllerei





La bibliothèque universitaire donne sur la place des hauts fourneaux

lation centrale du hall d'entrée offrant un espace d'attente et d'exposition à proximité du guichet d'accueil et d'information pour les usagers. Le guichet d'accueil se situe dans la zone hors contrôle de la bibliothèque tout comme le vestiaire central et la consigne d'effets personnels. La cafétéria sera ouverte au public et non seulement aux utilisateurs de la bibliothèque ouvrant ainsi plus largement les espaces publics de l'institution universitaire.

Pour éviter le vol d'ouvrages malheureusement fréquent dans les bibliothèques publiques, les espaces de consultation sont situés dans une zone contrôlée. Tous les visiteurs qui fréquentent la bibliothèque doivent passer des bornes anti-vol à détection automatique.

La bibliothèque offre par ailleurs un service de prêt. La banque de prêt qui doit disposer d'une liaison privilégiée autant avec le magasin qu'avec les dépôts dans les salles de lectures disposera d'espaces suffisants pour le traitement des de-

mandes et le stockage temporaire des documents réservés. La banque de prêt sera munie des équipements facilitant l'usage des services offerts.

Les espaces de consultation sont l'élément essentiel du programme de construction de la bibliothèque universitaire. Plus de 800.000 volumes seront en accès libre et distribués sur plusieurs types d'espaces de consultation :

- presse nationale et magazines,
- bibliothèque des références,
- bibliothèque thématique,
- thèses,
- documents audio-visuels.

L'espace de consultation de la presse nationale et des magazines, qui offre non seulement la presse et des magazines du jour mais également la collection de la presse de l'année en cours, sera un endroit particulier, agréable et confortable qui tranchera avec les autres espaces de consultation de la bibliothèque bien plus reclus. Il comportera des canapés

ou fauteuils et éventuellement des tables basses, des salons de lecture, mais également des places de travail classiques. L'ambiance y sera plus légère, moins studieuse.

L'espace de consultation des références regroupe les bibliographies, les encyclopédies, dictionnaires, usuels et ouvrages de référence des différentes disciplines. Cet espace offrira essentiellement des postes de travail et de consultation informatique, ainsi que les banques de consultation des CD-Rom. En permanente évolution, la bibliothèque des références est avant tout un outil de recherche et d'orientation.

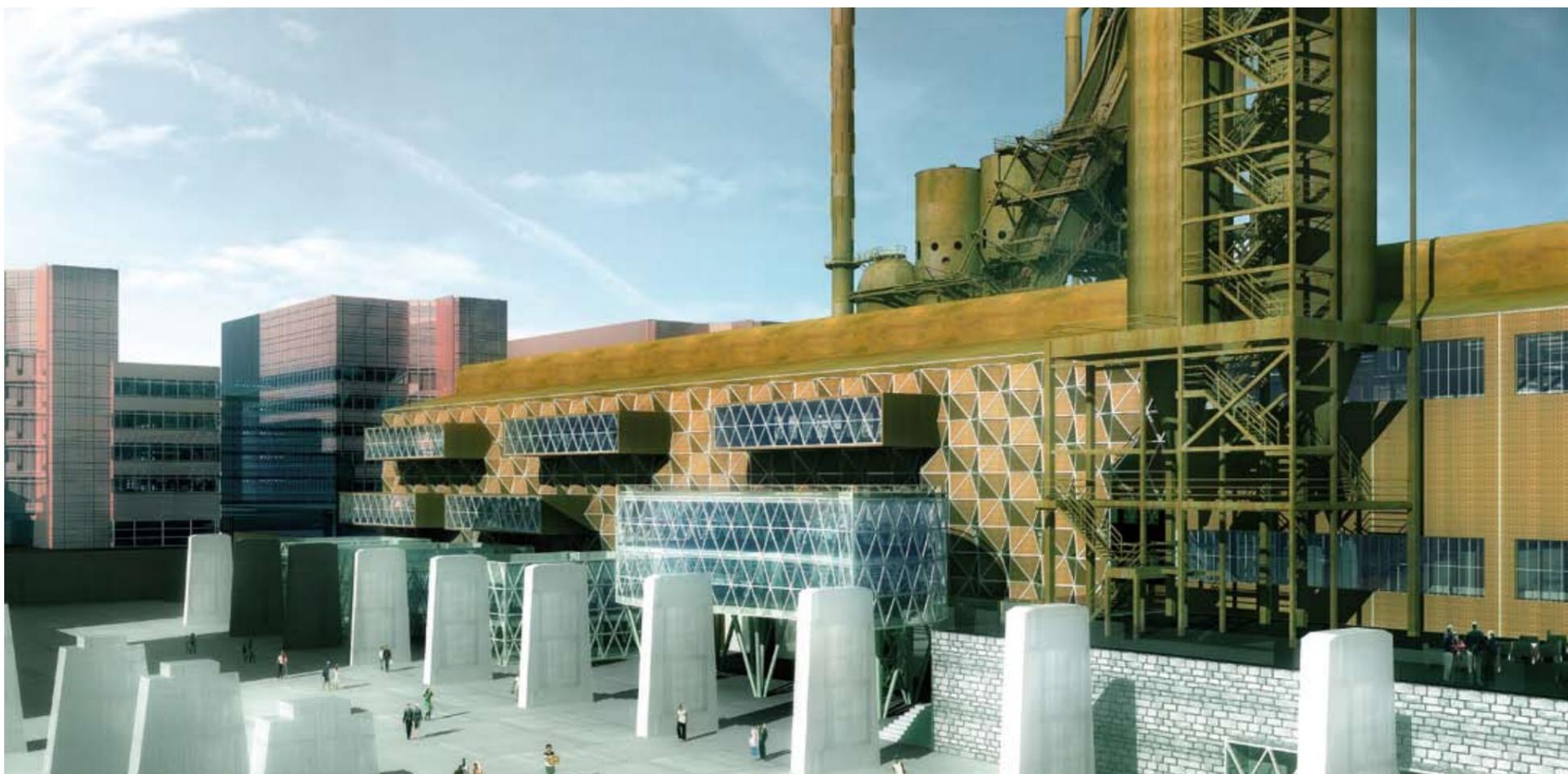
La bibliothèque disposera d'autant d'espaces thématiques qu'elle couvrira de disciplines académiques. Ces espaces de consultation sont organisés suivant la classification DEWEY habituellement utilisée. Pour chaque classe disciplinaire, pour chaque matière, on trouvera essentiellement les monographies et les périodiques, rassemblés sur les mêmes espaces. Les livres sont stockés sur des rayonnages de 5 ou 6 tablettes. Le rayonnage en accès libre permet de stocker entre 25 et 30 ouvrages au mètre linéaire et entre 88 et 100 ouvra-

ges au mètre carré. Pour stocker 10.000 ouvrages il faut une superficie de 107 m<sup>2</sup>. Le stockage des 800.000 ouvrages en consultation libre exigent par conséquent quelques 8.560 m<sup>2</sup>. Les postes de travail individuels ou pour groupes sont distribués sur les plateaux au contact direct avec les collections et offrent toutes les commodités nécessaires : ils sont spacieux, bien ventilés et parfaitement éclairés. Ils sont équipés de photocopieuses, scanners, raccordement Intra- et Internet. C'est la partie la plus importante du programme de construction de la bibliothèque universitaire.

L'espace de consultation des thèses est une entité particulière parmi les espaces de lecture de la bibliothèque universitaire. La consultation de thèses est essentiellement liée aux travaux de troisième cycle et à la recherche. La communication de thèses est très réglementée : consultation sur place, prêt sous certaines conditions et reproduction limitée par un engagement sur l'honneur des usagers. Il s'agit d'une salle de lecture particulière, avec des places de consultation, rayonnages, armoires de stockage, une liaison avec magasins fermés et espace de travail pour un bibliothécaire. Ce n'est pas un simple lieu

Élévation Ouest de la Maison du Livre





La Maison du Livre vue depuis la place Agora



Élévation Nord



Élévation Sud

de consultation, mais un lieu d'études. La salle destinée à la consultation des documents audio-visuels est équipée du matériel permettant la consultation de ces documents à savoir téléviseur, lecteur audio, DVD, et autres. Cette salle permet aux utilisateurs de visionner des documents audiovisuels sans déranger les autres utilisateurs.

La bibliothèque universitaire offre une large palette de places de consultation et de travail allant du poste classique à la salle de séminaire en passant par la place de travail informatique au box fermé pour individuel ou pour groupe. Elle a une capacité totale de 1.000 places de travail tous types confondus. Les postes classiques, plus de 700 places, soit individuels ou regroupés par quatre, disposent tous d'une prise pour ordinateur

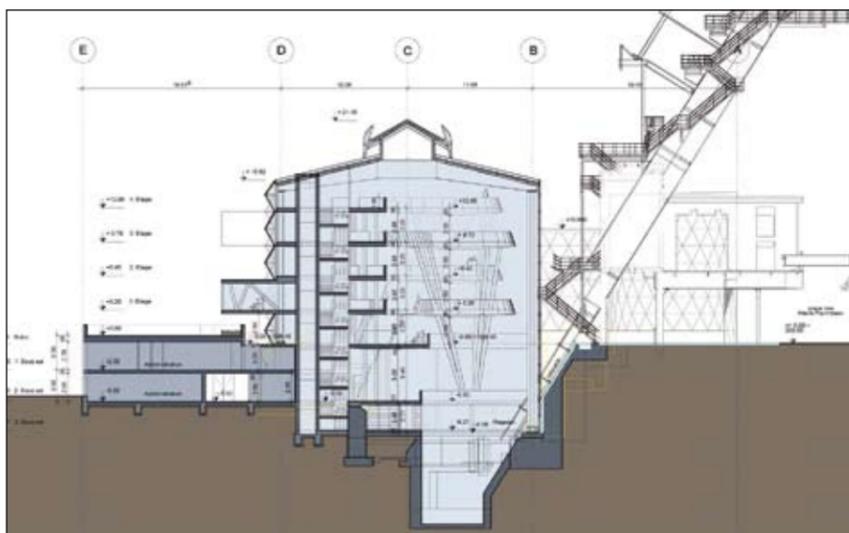
portable et d'une connexion Internet. Les box de travail individuels fermés ou carrels ont une dimension de 8 m<sup>2</sup>. Ils offrent la possibilité d'un travail individuel dans un endroit confiné. Ils permettent aux lecteurs de stocker des documents réservés sous clés et sont essentiellement utilisés par les doctorants et les chercheurs. Ils doivent être réservés en avance et peuvent être loués pour une durée plus longue. Les carrels pour groupes peuvent accueillir jusqu'à six personnes pour les travaux en groupes. Ils ont le même équipement que les carrels individuels mais avec une superficie de 25 m<sup>2</sup>. Deux salles de séminaires ou de formation servent à l'introduction à la méthodologie des recherches documentaires et bibliothécaires qui est le fondement du travail de recherche. Ces salles pourront être aussi utilisées pour

l'organisation de conférences ou encore de cours pratiques en relation avec les collections. Elles sont par ailleurs utilisées pour faire la présentation des ressources électroniques de la bibliothèque universitaire et pour l'organisation des formations à l'usage des nouvelles technologies. Elles ont une capacité d'accueil de 25 personnes et sont équipées des moyens didactiques usuels. Les salles de formation sont situées en dehors des flux de circulation principaux afin que les sessions de formation puissent se dérouler dans le calme sans déranger les autres utilisateurs de la bibliothèque.

Le magasin est un autre élément majeur de la bibliothèque. Il sert au stockage des ouvrages les moins consultés ainsi qu'au stockage des collections rares et précieuses. Le magasin est équipé de

compactus qui permettent un stockage plus dense ainsi qu'une meilleure conservation des documents. Seul le personnel de la bibliothèque aura accès au magasin. L'administration et les services techniques de la bibliothèque universitaire sont regroupés en des unités fonctionnelles notamment la direction, le service administratif proprement dit, le service des prêts bibliothécaires, l'acquisition, la gestion bibliothécaire et l'accueil du public. Le personnel de la bibliothèque sera de l'ordre de 70 personnes, qui sont répartis sur les différents postes de travail.

Somme tout, il s'agit donc de transposer ce programme, non seulement important par ses surfaces mais également complexe dans son fonctionnement, dans l'enveloppe très rigide de la Møllerei, tout



Coupe B-B

en échappant à ce corset, pour créer un espace clair et convivial qui a une identité forte et unique.

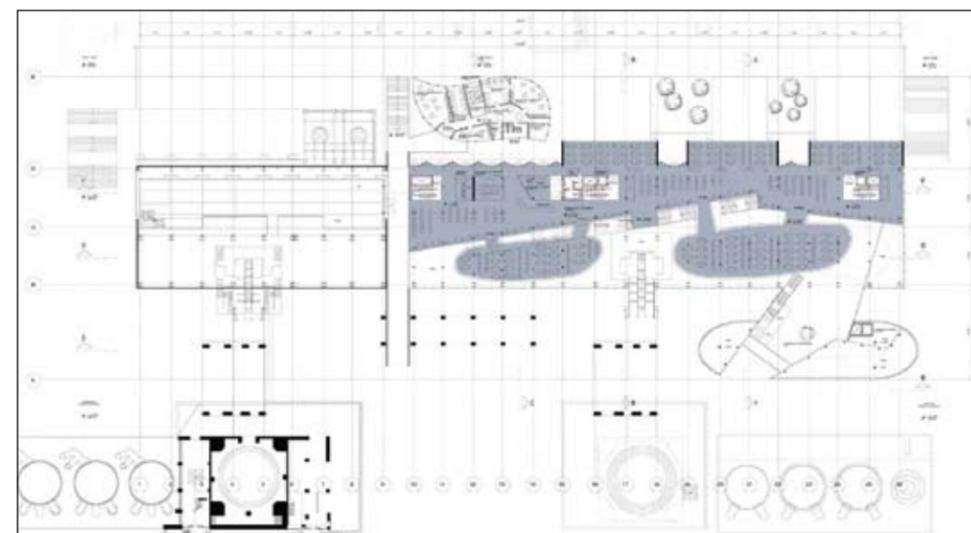
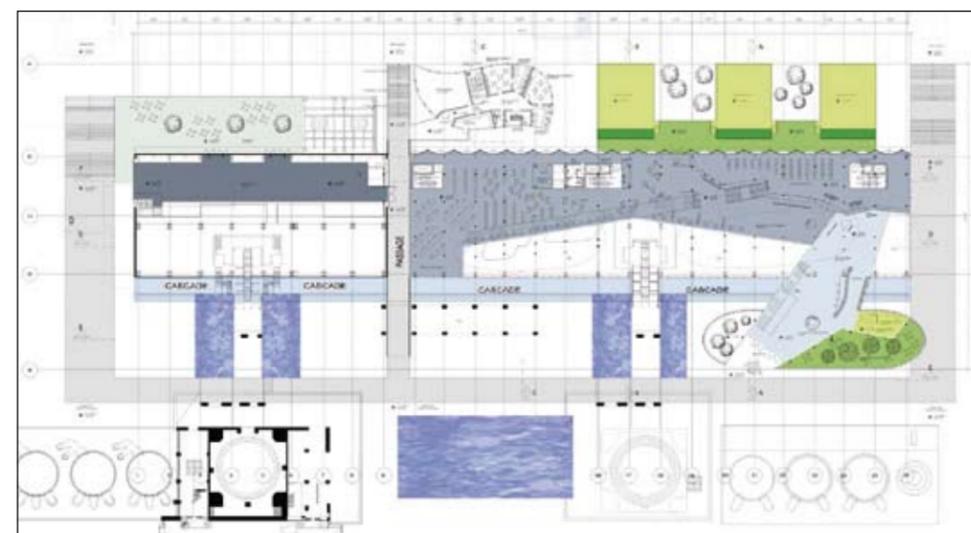
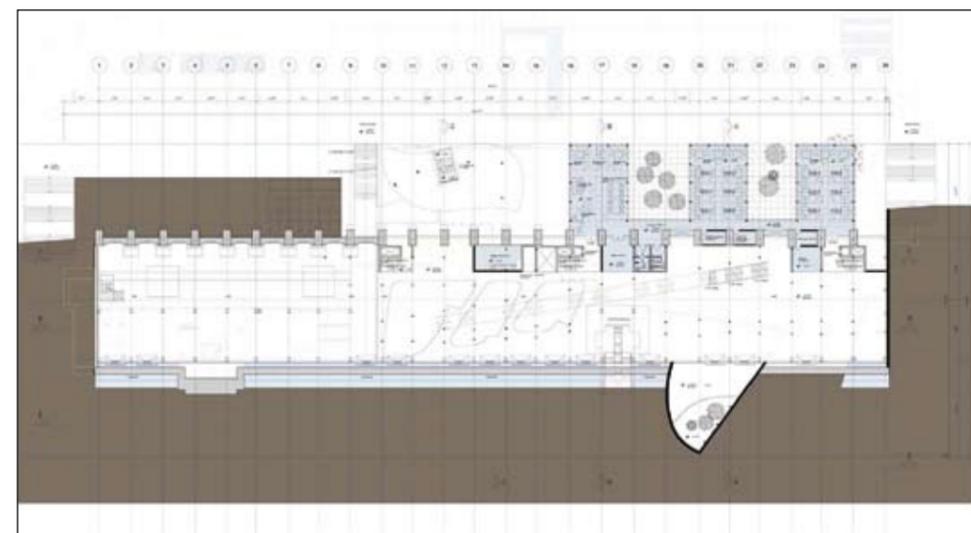
L'architecte François Valentiny a été chargé par le Fonds Belval de cette mission qui s'avère d'autant plus difficile que le projet doit tenir compte des exigences en matière de protection des monuments. La charte de Venise, code de déontologie du restaurateur, sera mise à l'honneur et exploitée dans toutes ses latitudes. Il est entendu que, vu la protection comme monument de la Möllerei, le Ministre de la Culture devra donner son aval au projet, la Commission des Sites et Monuments devra être saisie et l'Administration des Sites et Monuments devra être associée au développement du projet.

L'architecte propose de traiter la Möllerei en deux parties complémentaires. La première partie, la partie Sud de la Möllerei, reste dans son état original. L'enveloppe et les équipements industriels qui se trouvent à l'intérieur de la construction seront restaurés. La seconde partie est entièrement transformée tout en respectant la volumétrie de l'enveloppe originale. Les façades seront redessinées et se distingueront de l'architecture d'origine conservée. Les matériaux seront les mê-

mes, la brique, l'acier et le verre, mais leur traitement sera décliné différemment. Ainsi la bibliothèque universitaire aura une identité forte.

La bibliothèque s'organise en plateaux successifs, librement posés dans le volume de la Möllerei, où se trouvent les collections thématiques. L'entrée est située sur le niveau de la Terrasse des Hauts Fourneaux et passe au travers d'un volume nouveau, un jardin d'hiver du concept urbain, mais directement rattaché à la bibliothèque qui intègre la cafétéria à ses niveaux supérieurs. Le niveau du rez-de-chaussée est dominé par le grand hall, le Skip restera intégralement conservé et accentuera la dimension de l'outil industriel que la Möllerei était à l'origine.

Au niveau inférieur de la bibliothèque, le même niveau que la place Agora située à l'Ouest, se trouvent essentiellement les collections spéciales et les salles de formation. L'administration de la bibliothèque aura domicile dans trois nouveaux volumes construits sur la place et sur lesquels se trouveront les jardins du livre, trois jardins thématiques accessibles aux lecteurs depuis la bibliothèque. Ces jardins pourront leur servir de salle de lecture à ciel ouvert.



*Posés comme des tapis volants dans le grand espace de la Möllerei libérée de ses silos, les différents plateaux des collections thématiques réorganisent le volume de la Möllerei au centre duquel subsistera le skip dans son état original pour rappeler le passé laborieux de l'immeuble.*

*La géométrie libre des nouvelles constructions contraste avec la rigidité extrême de la structure originale et recrée une architecture nouvelle.*

# L'image sociale de l'Arbed

Exposition à la Galerie Nei Licht à Dudelange



Du 23 juillet au 23 août 2009, la Galerie Nei Licht montre une trentaine de dessins et de photographies représentant des œuvres sociales de l'ARBED à Dudelange : la cité ouvrière du Brill, l'hôpital, l'école en forêt et la maison des enfants du Kräizbiërg. La collection appartient au Fonds du logement qui l'a découverte dans un ancien bâtiment de l'ARBED à Luxembourg-Verlorenkost, dont il a fait l'acquisition en 1996.

Il s'agit d'une série de tableaux extraordinaires qui, pour la plupart, ont été conçus au début des années 1920 au sein du service de l'architecte de la société industriel-

le. Ce service était dirigé à l'époque par Sosthène Weis, architecte et aquarelliste de grande renommée au Luxembourg. Les dessins ont été trouvés avec un encadrement en bois sous verre et ont été réalisés à des fins publicitaires. Ainsi nous savons que ces tableaux étaient destinés à être exposés lors de foires et expositions nationales et internationales dans le cadre de la promotion des produits métallurgiques. Les dessins jouaient un rôle important dans les stratégies de communication de l'entreprise. En faisant valoir son engagement paternaliste, l'ARBED démontrait qu'elle se positionnait non seulement à la pointe du progrès techno-

logique mais aussi à la pointe du progrès social.

Les œuvres sociales créées par les groupes sidérurgiques étaient nées d'une nécessité. L'Etat social tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas encore. Les problèmes liés aux conditions de vie précaires d'une grande partie des ouvriers de l'industrie sidérurgique affectaient la santé des travailleurs et donc leurs capacités de travail. Pour venir en aide aux populations pauvres et fidéliser une partie des ouvriers et employés, le groupe ARBED, Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange, créé en 1911, achevait tout un système d'aides commencé par ses prédécesseurs. Ce système social allait de subsides au personnel nécessiteux distribués à partir de 1865, en passant par la prise en charge de soins médicaux et la création d'hôpitaux à Esch en 1878 et à Dudelange en 1893, la création de logements, la mise en place d'assurances sociales, le soutien aux femmes des ouvriers et employés jusqu'à des mesures en faveur de l'éducation et de la prévention de maladies des enfants dont les écoles en forêts et la maison des enfants à Dudelange.

L'initiative pour le développement et la promotion d'une politique sociale très poussée revenait principalement à Emile Mayrisch et à son épouse Aline Mayrisch-de Saint-Hubert. Emile Mayrisch était directeur de l'usine de Dudelange en 1897 avant de devenir directeur général de l'ARBED. Aline Mayrisch-de Saint-Hubert, elle, était une grande ambassadrice culturelle et s'est également engagée durant toute sa vie, pour les populations pauvres. Au souci pour le bien-être de leurs subordonnés s'alliait le souci pour le rendement de l'entreprise.

Les très remarquables dessins et photographies exposés à la Galerie Nei Licht témoignent aussi de l'excellente qualité des infrastructures et bâtiments construits au début du 20<sup>ème</sup> siècle et ayant survécu jusqu'à nos jours bien que sous d'autres prémisses : la cité du Brill aménagée sur le modèle de la cité-jardin avec ces coquettes maisons unifamiliales, les infrastructures médicales de l'hôpital, la prévention et

la cure de maladies au sein de la maison des enfants installée dans l'ancienne villa de la famille Mayrisch, l'éducation à la vie saine dans l'école en forêt.

L'ensemble de la collection du Fonds du logement est documenté et commenté dans la publication « L'image sociale de l'ARBED » en vente dans l'exposition.

CENTRE D'ART NEI LICHT  
Rue Dominique Lang  
L-3505 DUDELANGE  
Danielle Igniti  
danielle.igniti@dudelange.lu  
Tél. +352 / 51 61 21-292  
Fax +352 / 51 61 21-291  
B.P. 73 • L-3401 Dudelange  
www.galleries-dudelange.lu

Heures d'ouverture:  
23 juillet au 23 août  
mardi à dimanche de 15h00 - 19h00





## Le Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises à Rumelange

Le Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises a pour vocation d'illustrer et de conserver la mémoire de l'exploitation minière souterraine du bassin ferrifère luxembourgeois. Le musée présente une matière muséale parfois rugueuse, voire rébarbative. Cette mémoire, au fur et à mesure que nous nous en éloignons, devient toujours plus difficile à transmettre : les témoins directs disparaissent, l'air du temps nous projette vers d'autres loisirs ou centres d'intérêt. Il faut admettre enfin que l'extraction de la minette n'est pas un thème qui mobilise fortement le public.

La vocation de vulgarisation du Musée des Mines demeure. Conscient de cette problématique, le conseil d'administration du musée a modifié sa politique de développement en créant des événements et en augmentant ses registres pour communiquer la matière dont il est dépositaire.

Le 19 et le 20 septembre 2009 le Musée des Mines organise les Premières Journées Chthoniennes ou Ennerirdischen Festival. Ces journées seront l'occasion de célébrer le monde souterrain au-delà de la simple mine et de s'ouvrir vers des réseaux différents avec des activités diverses telles une bourse aux objets de mine, des démonstrations de forge, une exposition sur les Bélemnites géantes de la carrière d'Ottange-Rumelange, etc. Les Premières Journées Chthoniennes constituent l'événement annuel du Musée des Mines. Cet événement est appelé à se répéter au cours des années. L'organisation du Congrès international sur l'étude du

patrimoine souterrain à Rumelange du 3 au 5 octobre 2009 résulte de cette même volonté d'ouverture. Le Musée des Mines sera l'hôte du 32<sup>ème</sup> congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains organisé avec le soutien du Fonds National de la Recherche. Ainsi le Musée intègre des domaines de savoir nouveaux, valorise son patrimoine et communique avec d'autres territoires.

La politique de développement d'événements est inséparable du renouvellement des visites guidées. Les écoles primaires constituent un public important et il est nécessaire d'adapter les modes de transmission de savoir au monde d'aujourd'hui. Le Musée des Mines offre désormais une visite interactive destinée aux enfants de 6 à 12 ans. Cette visite interactive a été développée en collaboration avec l'asbl A'Musée - Kanner Musee Lëtzebuerg.

Informations sur le festival, le congrès et les autres activités auprès du

Musée National des Mines  
Carreau de la mine Walert  
L-3714 Rumelange  
www.mnm.lu - E-mail : info@mnm.lu  
Tél. : (+352) 56 56 88 - Fax : (+352) 26 56 05 03  
Secrétaire général : Edmond Frantzen  
Chargé de mission : Jean Villemin  
jean.villemin@mnm.lu

**Les premières Journées Chthoniennes du Musée National des Mines de Fer Luxembourgeoises « Ennerirdischen Festival » à Rumelange**

**Samedi 19 septembre 2009**

Le samedi 19 septembre est consacré à la Marche Gourmande du Musée National des Mines, qui mêle les plaisirs de la culture savante avec la gourmandise et la gourmandise avec la marche. Une randonnée exceptionnelle d'une dizaine de kilomètres en 7 étapes gourmandes avec la traversée des galeries de la mine et la dégustation de la fameuse Gamelle du Minneur.

Le menu est composé par la Brasserie du Musée et les vins sont issus des Domaines Henri Rappert, vigneron à Schengen.

- Le Vin de Blorvaue - Crémant d'Épître de Schengen brut
- L'Assiette luxembourgeoise - Cuvee Mymica
- La Bouchée à la Saline - Pinot blanc 2007 / récolte 12 \*
- Le Gros Wadert - Sotter de la mine de Calenewasser
- La Gamelle du minneur - Pinot gris 2008 / récolte 12 \*
- Le Plateau de fromage - Pinot noir Château de Schengen 2008
- Les Tartes aux pommes et aux quiches - Gewürztraminer Güter de Schengen / récolte 12

Les numéros de l'événement seront assurés par l'Association « Projets » de la carrière d'Or der Pflanz, la carrière remarquable.

L'Association « Projets » de Rumelange accompagnera musicalement les randonneurs sur le parcours de la randonnée.

Le directeur de la mine Storz et l'animateur sera présent sur le site de la mine pour visiter l'installation.

La Marche Gourmande est réservée aux 250 premiers arrivés.

Chaque étape de marche la semaine suivante sera consacrée à la dégustation de produits locaux. Les tables seront servies de boissons et de plats de l'association de producteurs locaux.

Pour réserver : TÉLÉPHONER au +352 56 56 88

Prix adulte : 45 €  
 Prix enfant (-15ans) : 15 €  
 Départ et arrivée Parking INTERMISELLE  
 Les réservations seront prises en compte au versement de la somme sur le compte  
 BCEE IBAN LU31 9919 7600 0660 400

**Dimanche 20 septembre 2009**

Dimanche 20 septembre de 10.00 à 18.00 heures sur le carreau de la Mine Walert

Les Bièrelets de Kayl organiseront une exposition de bière aux objets de mine – Grubenlampenbörse – dans le bâtiment Mooschieschapp.

La Bière d'Ardenne de la Brasserie du Musée et les maîtres forgerons exécuteront des démonstrations de forge à la Schengen.

Le Centre Mine Cockerill à Esch-sur-Alzette présentera ses activités.

Les Maîtres de la Mine de Rumelange et Ottange seront réunies pour l'occasion sur le carreau de la Mine Walert et assureront l'animation musicale.

Le Café du Centre de Schengen vendra ses vins fins.

Le Centre de la Mine de Rumelange, rue de la Mine sera exceptionnellement ouvert aux visiteurs, avec la possibilité de visiter la mine.

Le Centre de la Mine de Rumelange sera ouvert à partir de 10 heures.

Le Musée de la Mine de Rumelange a perdu des collections dans les galeries de la mine.

Sur la journée, les objets de la boutique du Musée des Mines.

À 11.00 heures dans les salles des collections du Musée des Mines, de l'exposition sur les Bélemnites géantes de la carrière d'Ottange-Rumelange « Megalothus giganteus » vieilles de plus de 200 millions d'années.

Exposition réalisée avec l'aide et le soutien de GEOLOR asbl.

**BRASSERIE DU MUSÉE**

© Le Fonds Belval

Rédaction et conception graphique : Le Fonds Belval

Images et photos : Adagp, Photo SCALA, Florence, Luxigon, Visions & more by André Weisgerber, le Fonds du logement, le Fonds Belval

Cover : Image de synthèse Hermann & Valentiny & Associés Architectes  
 Impression : Imprimerie Kremer-Müller & Cie., Foetz

Luxembourg, juin 2009

ISSN 1729-5319

Le Magazine du Fonds Belval s'adresse à toute personne intéressée et peut être commandé individuellement ou en abonnement auprès de:

**LE FONDS BELVAL**

6, avenue des Hauts Fourneaux  
 L-4362 Esch-sur-Alzette

Tél.: + 352 26 840-1  
 Fax: + 352 26 840-300  
 Email : fb@fonds-belval.lu  
 www.fonds-belval.lu



Pour informer le public sur l'évolution du site de Belval et pour documenter les projets de la Cité des Sciences, le Fonds Belval édite plusieurs séries de publications :

Le **Magazine** qui paraît quatre fois par an et qui est distribué gratuitement sur demande.

Les **Cahiers** qui sont en vente au prix de 15.-€.

Les **Cahiers « Projet »** documentent les concours suivants :

- Archives nationales
- Pépinière d'entreprises
- Premier Bâtiment administratif
- Lycée technique Belval
- Maison du Savoir
- Maison des Sciences Humaines
- Maison du Nombre et Maison des Arts et des Etudiants



Les **Cahiers « Concept »** documentent les concepts suivants :

- Centre National de la Culture Industrielle
- Conservation des Hauts Fourneaux A et B

Le **Cahier « Architecture »** se référant à l'architecture du pavillon Skip est en vente au prix de 10.-€.

L'**Album Belval** de François Schuiten est en vente au prix de 18.-€.

Les publications peuvent être commandées par Internet [www.fonds-belval.lu](http://www.fonds-belval.lu), par email [fb@fonds-belval.lu](mailto:fb@fonds-belval.lu) ou par téléphone 26840-1.

